

MARQUAGE STYLISTIQUE DU MATÉRIAU FIGURÉ TROPIQUE ET ÉNONCIATIF DANS *LES QUATRAINS DU DÉGOÛT* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU ET *CRÏ* DE ZEGUA GBESSI NOKAN

Kouassi Bio Alexis KOUMAN
Enseignant-Chercheur
Assistant
Département de Lettres Modernes
Université Virtuelle de Côte d'Ivoire
bi.kouman@uvci.edu.ci

Résumé

Le marquage stylistique du matériau tropique et énonciatif dans *les quatrains du dégoût* de Bottey Zadi Zaourou et *Crï* de Zegoua Gbessi Nokan est caractérisé par le repère et le décryptage de la littéarité portée sur les métaphores, la synecdoque, la métonymie comme matériaux liés aux tropes. Au titre du matériau énonciatif, le fait stylistique dominant porte sur l'instance émettrice et réceptrice. Les tropes et l'énonciation bénéficient d'une cohésion justifiant leur unité formelle bénéfique à l'analyse stylistique.

Mots clés : stylistique, trope, énonciation, matériau, poésie.

Abstract

The stylistic marking of tropes and enunciative material in Bottey Zadi Zaourou's *Quatrains Du Dégoût* and Zegoua Gbessi Nokan's *Crï* is characterized by the identification and deciphering of literariness based on metaphors, synecdoche and metonymy as materials linked to tropes. In terms of enunciative material, the dominant stylistic fact relates to the sender and the receiver. The cohesion between tropes and enunciation justifies their formal unity, which is beneficial to stylistic analysis.

Keywords stylistic, trope, enunciation, material, poetry.

Introduction

Comprise comme un domaine linguistique varié par l'ensemble des auteurs qui l'ont théorisée, pour G. Molinié (1986, p.9) « La stylistique est à la fois une méthode et une pratique, c'est-à-dire une discipline. » La construction de cette discipline est plus importante avec ce que G. Molinié (1986, p.13) nomme « dans le champ stylistique la somme des matériaux susceptibles d'offrir prise à l'analyse stylistique. » Au nombre de ces matériaux figure le matériau figuré tropique connu dans le langage figuré sous la dénomination (G. Molinié, 1986, p.96) de « figures microstructurales. Elles se signalent de soi ; sont obligatoires pour l'acceptabilité sémantique, sont isolables sur des éléments formels déterminés et fixes ». En théorie stylistique, ces figures microstructurales de sens ou tropes sont dites marquées (G. Molinié, 1989, p.79) parce qu'elles « révèlent le caractère le plus spécifiquement artistique de l'esthétique verbale ». Outre le marquage du matériau figuré tropique, la matière stylistique développe (A. Curea, 2013, p.43) « son intérêt pour la théorie générale de l'énonciation [...] et marque une évolution de son appareil conceptuel, ainsi qu'une meilleure adaptation de la terminologie de son objet. ». L'énonciation constitue un matériau pour la matière stylistique, car elle offre G. Molinié (1989, p.57) des « marques, conditions, effets, enjeux, c'est-à-dire les déterminations les plus vives du sens ».

Les faits langagiers stylistiques fondés sur les matériaux tropiques figuré et énonciatif ont une visée générique. C. Stolz (2006, p.12) affirme : « ce matériau aide à mesurer la singularité d'un texte et à le restituer dans le contexte littéraire, elle est particulièrement attentive à la spécificité des énonciations littéraires ».

C'est de ces faits de langue que dérive la pertinence du sujet intitulé comme suit : marquage stylistique du matériau figuré tropique et énonciatif dans *Les quatrains du dégoût*, de Bottey Zadi Zaourou et *Cri* de Zegoua Gbessi Nokan. Le choix de ces œuvres est motivé par leur acuité stylistique en matériaux langagiers. L'ensemble du travail est soumis aux interrogations suivantes :

Comment se justifient les matériaux figuré tropique et énonciatif comme pertinence stylistique dans les œuvres indiquées ?

Quels matériaux langagiers constituent-ils le langage détourné comme marquage stylistique dans ces œuvres ?

Deux objectifs sont marqués dans le travail : un objectif général et spécifique.

Le premier recherche la manière dont les tropes et le dispositif énonciatif contribuent à l'esthétique des textes et en être des marques stylistiques pertinentes. Le second objectif porte sur la façon dont l'association des figures tropiques et de l'énonciation peut dans des univers différents avoir des points stylistiques identiques.

Trois approches scientifiques sont convoquées : la stylistique générale, la rhétorique figurale et la linguistique énonciative. La stylistique générale recherche la manière dont la marque des matériaux langagiers tropiques et énonciatifs

contribue à l'esthétique langagière pour être utiles à la pratique stylistique. Dans la mesure où l'on recherche la pertinence de ces matériaux relativement à la matière stylistique, (G. Molinié, 1986, p.52) « nous ne devrions retenir à titre d'objet patent que les formes marquées. » La stylistique générale permet de comprendre que le matériau figuré tropique et énonciatif constitue un marquage stylistique fondamental dans les textes. Par conséquent, l'on cherche à rendre compte de la pertinence de ce matériau à la lecture stylistique des œuvres poétiques. De fait, peu importe les diversités du matériau langagier, il affiche un point commun dans les textes supports, c'est celui de la visée esthétique recherchée par cette stylistique.

La linguistique énonciative intervient pour analyser selon J.D.S. Annunciato (2013, p.70) « les formes linguistiques qui construisent des marques de subjectivité. » comme telle, cette linguistique (C. Stolz, 2006, p.13) puisqu'elle « a une portée littéraire, esthétique rend compte des spécificités langagières qui participent à la visée esthétique des textes. La rhétorique figurale recherche la description des tropes que sont la métaphore, la métonymie, la synecdoque. Avec cette rhétorique, l'on étudie la manière dont ces figures sont des marques stylistiques d'exploration, des connaissances sensibles permettant le dévoilement de l'abstrait. Quand l'analyse intellectuelle est inefficace, la rhétorique figurale permet une possibilité d'ordre herméneutique.

Le travail comprend deux parties : la première partie présente la marque du matériau langagier des tropes. Trois principales figures sont décryptées : la métaphore, la métonymie et la synecdoque. À ce titre, il importe de construire l'analyse sur l'enrichissement de la stylistique via le détournement du sens que donne ces figures.

La deuxième partie exploite le matériau énonciatif. Ce matériau est important dans l'analyse stylistique, parce qu'elle est impliquée dans de nombreuses traces de la subjectivité des textes poétiques choisis. Or, la stylistique analyse (J. G. Tamine, 2013, p.54) « des traces de la subjectivité dans un texte qui semble pourtant rendre à l'impassibilité. » Il importe de passer au marquage des tropes.

1. Le marquage des tropes

La place des tropes est évidente dans la présente étude. J. J. Robrieux (1993, p.43) affirme :

Le mot trope vient du grec *tropos* qui signifie conversion et ce substantif vient lui-même de *trepos*, signifiant tourner. Dumarsais donne la définition de ces figures : elles sont ainsi appelées, dit-il, par ce que, quand on prend un mot dans le sens figuré, on le tourne, pour ainsi dire afin de lui faire signifier ce qu'il ne signifie point dans le sens propre.

Nous comprenons que les tropes portent sur le détournement du sens des mots qu'ils véhiculent. Il importe d'étudier trois principales figures et leurs sous-

ensembles s'identifiant comme des tropes : la métaphore, la métonymie et la synecdoque.

1.1. La métaphore comme matériau des structures linguistiques

La métaphore représente une figure de rhétorique très complexe et vaste au point où l'on évoque l'expression de pôle métaphorique. Cette figure est rangée comme un matériau tropique, essentiel à la présente analyse stylistique, parce qu'avec la métaphore, (J.J. Robrieux, 1993, p.45) « un même signifiant, à savoir une seule réalité linguistique à la fois graphique et sonore, renvoie à un ou plusieurs signifiés, c'est-à-dire plusieurs sens identifiables dans un dictionnaire. » La place de la métaphore comme indice analogique est naturelle (J.J. Robrieux, 1993, p.43, « car l'allégorie est une métaphore figurative qui n'est pas condensée. » Il importe de comprendre le fonctionnement de la métaphore à travers les vers suivants :

LOGIQUE

La naissance de la guerre déchire la
[paix Comme la naissance de la paix
[déchire la haine

Si tu veux la guerre, cultive la haine
Mais si tu veux la paix, digère la haine.
(B.Z. Zaourou, 2008, p154)

Le texte est dominé par les procédés stylistiques qui privilégient la métaphore. De fait, cette figure de rhétorique est supportée par des masses syntaxiques diversifiées soumises à des classes grammaticales variées. Ces nombreuses métaphores sont également soumises à la dépersonnalisation du sujet écrivant. Ainsi, se manifeste –t-il le choix stylistique du sujet d'une perspective d'analyse générale de l'ensemble du texte. D'où la réitération des séquences nominales objectives « La naissance », « la guerre », « la paix » qui ont dominé l'ensemble du texte. L'entame du fragment textuel dévoile la présence métaphorique bâtie sur l'alliance morganatique entre le syntagme nominal figuré « La naissance de la guerre », rapproché à la construction verbale de la rupture mécanique avec force les deux côtés d'un tissu « déchirent ». La concrétisation de cette métaphore verbale est renforcée par le désir de consolidation de la paix dans le pays du sujet écrivant. Loin de l'insouciance stylistique dans les dire du poète, les structures variantes antithétiques « la guerre », « la paix », reviennent en masses sonores comme une vive prière pour la paix dans laquelle le refrain est scandé avec une particule de son identique dans « naissance », « paix » « haine ». De même, il est justifié la présence des masses syntaxiques marquées par la liaison polysémique de la construction adverbiale « comme » dans la modalité assertive « La naissance de la guerre déchire la paix », « comme la naissance de la paix déchire la haine ».

À cette première métaphore verbale, s'ajoute une autre formée de la même nature. Par conséquent, pour ne s'intéresser qu'aux deux derniers vers, la présence métaphorique (N. Laurent, 2001, p.72) est supportée par « les groupements binaires » des structures antithétiques supportées via une condition de la subordonnée marquée par « si », puisque le reste de la structure verbale est accompagnée de la coordination par la virgule dans « Si tu veux la guerre, cultive la haine », « Mais, si tu veux la paix, digère la haine ».

Dans la modalité impérative, les structures verbales « cultive la haine », « digère la haine » sont métaphoriques, car le complément d'objet direct « haine », en position normale commande grammaticalement des verbes se référant à la nutrition du corps humain. Cependant, comme leur emploi dans ce quatrain n'actualise pas la norme grammaticale, son usage relève un effet métaphorique. Cette métaphore n'épuise pas la quintessence de la figure de rhétorique dans l'œuvre de l'auteur ivoirien. Il importe de s'orienter vers d'autres formes de métaphore : la métaphore *in praesentia* et *in absentia*.

1.2. La métaphore *in praesentia* dans l'effet langagier

C'est une forme de métaphore exprimant le comparant et le comparé dans l'énoncé. Au niveau syntaxique, cette métaphore montre l'équilibre des deux (comparé et comparant) au moyen d'un verbe (le plus souvent un verbe copule). Même s'il y a une présence du comparant et comparé, il se manifeste dans l'expression, une torsion sémantique, car le but de cette figure (K. Cogard, 2001, p.319) est « la mise en relation incongrue » des éléments évoqués dans la séquence verbale. Cette incongruité est une mise en exergue de la métaphore comme discours détourné dans les vers suivants :

POUR T'AIMER AU-DELÀ
DU TEMPS
Mon âme est un bateau de haute
Mer, un navire à risque
Chaque tempête la menace et sa
coque est si fêlée
(B.Z. Zaourou, 2008, p160)

Ces vers valorisent la caractérisation classique de la métaphore comme un trope c'est-à-dire, une figure de rhétorique portée sur la torsion sémantique. La construction détournée de cette figure est justifiée par le rapport illogique entre la partie immatérielle de l'humain dans le syntagme nominal hypocoristique « mon âme » et le moyen de transport aquatique « un bateau de mer », via le copulatif monosyllabique « est » dans « Mon âme est un bateau de haute mer ». L'effet langagier détourné est valorisé par l'incompatibilité du sens entre les indices linguistiques « mon âme » et « un bateau de haute mer » cette incongruité est clarifiée et le rapprochement de ces éléments relevant de l'impertinence est finalement immotivée. Non seulement cette métaphore repose sur l'incongruité de ces éléments, mais aussi sur les différences générées dans leur rapport.

De plus, les éléments coordonnés par la virgule allongent le segment phrastique avec «, un navire à risque chaque tempête la menace» et donne du crédit à l'impertinence sémantique générée par cette figure de rhétorique. Il importe de comprendre qu'au-delà de cette tournure métaphorique, le sujet écrivant évoque l'immensité des tourments de sa vie. La métaphore *in absentia* présente syntaxiquement comme sémantiquement des sens inhabituels

1.3. La pertinence stylistique de la métaphore *in absentia*

Cette métaphore est l'une des plus recherchées par la matière stylistique dans la présente étude, parce que l'incongruité qu'elle génère nourrit les faits langagiers détournés du texte poétique analysé. La métaphore est dite *in absentia* lorsque le comparé disparaît au profit du comparant ou inversement. C'est pourquoi, J.G. Tamine (2001 p.131.) affirme : « les métaphores *in absentia* ne construisent pas une assimilation explicite. » La métaphore construite dans le verset (B. Z. Zaourou, 2008, p.150) « Plaie d'argent n'est point mortelle » laisse voir dans sa structure, comme l'affirme M. Dargnat (2004, p.23) « un usage délexicalisé » d'une construction grammaticale. Cette délexicalisation a un intérêt stylistique à cause de sa particularité formelle qui garde une valeur connotative. Outre la métaphore et les autres formes qu'elle renferme, il importe d'évoquer les traits distinctifs des faits langagiers détournés dans la métonymie.

1.4. Le transfert de signifié de type discursif de la métonymie, un signe de détournement langagier

La métonymie se présente comme un trope, c'est-à-dire une figure de rhétorique qui détourne le sens des expressions qu'elle évoque. Contrairement à la métaphore, la métonymie, (J.J. Robrieux, 1993, p.48) « opère un transfert entre s_{e1} et s_{e2} de type discursif et non de type analogique. Cela signifie que le rapport de sens entre les deux éléments est permis par leur appartenance à un même ensemble à une même chaîne logique. » Même, s'il s'agit d'une chaîne logique, l'expression directive véhiculée par la métonymie est détournée comme dans les vers suivants :

MON CHANT TE VIENT DE L'OCÉAN
C'est dans les hauts-fonds des océans
[et des mers]
Que gisent à profusion l'or noir et les
[trésors fabuleux. (B.Z. Zaourou, 2008, p160)

La métonymie apparaît dans ces vers via la construction d'ordre logique du syntagme nominal aquatique, « des océans », et celui des ressources minières « l'or noir et les trésors fabuleux ».

L'usage du premier syntagme métonymique selon G. G. Tamine (2010, p.76) est « sur un rapport très clair. Le lien métonymique est dans tous les cas un lien de contiguïté, mais cette contiguïté peut être spatial » ce rapport spatial « des océans »

actualise en fonction de son sens littéral, les vastes eaux marines. Cependant, en se limitant au contexte des grandes eaux marines, l'on n'épuise pas essentiellement la portée figurée de la métonymie. C'est pourquoi, l'emploi de cette métonymie est superposé à la syllepse de sens prise comme (P. Guiraud, (1985p.88) « une frange de valeurs, au-delà des limites de la situation verbale particulière dans laquelle, elle est impliquée, et qui s'étendent comme une aura plus ou moins large du noyau qui constitue le sens ». Dans la large prise du noyau qui constitue le sens, le groupe nominal « océan » se réfère à la puissance du gouffre, aux forces surnaturelles dominatrices de l'Homme.

La structure nominale « l'or noir et les trésors fabuleux » relève de la métonymie à cause de son association par contiguïté avec les ressources minières pétrolières. Au-delà de ces produits pétroliers, il importe de voir dans la présence de cette métonymie, un rapport avec l'ensemble des pays industrialisés. L'usage de ce syntagme figuré est saisi par une acception connotative de la richesse occidentale et un encouragement de l'Afrique à la lutte pour la préservation des richesses minières, car selon J.P Makouta-Mbougou (1985, p.200) « Le combat de Prométhée est vain s'il n'aboutit pas à la liberté et à la paix. » Seule la synecdoque reste encore inexplorée comme trope.

1. 5. L'effet stylistique du matériau de la synecdoque

La synecdoque selon C. Fromilague et A. Sancier-Château (2016, p.122) est « parfois considérée comme un sous-ensemble de la métonymie, elle repose sur un rapport d'inclusion entre Sé 1 et Sé2 ». Comme sous-ensemble de la métonymie, la synecdoque présente un rapport contigu figuré rapprochant selon G.E. Sarfati et M. A. Paveau (2003, p.65) l'énoncé « tenant un rapport naturel entre nom et chose pour lesquels ils sont associés par convention » Il importe de décrypter la synecdoque dans les vers suivants :

ERREUR DIVINE

Comme est triste ta gueule d'épagneul
Triste aussi ton corps, ton cœur et
[ton âme
Comme est triste vraiment l'idée même de ta naissance
Toi, cruel petit homme au cœur
[de roc !
(B.Z. Zaourou, 2008, p.65)

La synecdoque est supportée par deux structures nominales que sont « ta gueule d'épagneul », et « ton cœur ».

La première est une synecdoque particularisante de la partie pour le tout du corps de chien associée à la métaphore animalisante avec « ta gueule d'épagneul ». Par ailleurs, dans le renforcement de l'effet détourné de cette synecdoque, il y a la particularité laconique du discours qui s'ajoute à l'inversion syntaxique dans la modalité assertive « comme est triste ta gueule d'épagneul ». L'usage de cette

inversion renforce selon M. Cressot et L. James (1947, p.38) « l'intérêt stylistique » et accentue l'expressivité de la synecdoque. La structure attributive « triste ta gueule d'épagneule » connote les propos injurieux et le discours haineux du personnage dépréciatif identifié dans le quatrain sous les traits de l'énallage de personne.

La seconde synecdoque est de la même nature que la première, sauf que celle en décryptage est une particularisante de la partie du corps humain avec le syntagme hypocoristique « ton cœur ». Cette figure constitue le prolongement de la syntaxe, renforçant la fonction attributive du syntagme asyndétique « triste aussi ton corps, ton cœur, ton âme ». La seconde synecdoque laisse comprendre la cruauté des dictateurs avec l'usage du complément déterminatif « de roc » dans la formule « cœur de roc ». Outre le décryptage des tropes, il y a un intérêt scientifique considérable que la matière stylistique accorde aux matériaux énonciatifs des textes littéraires.

2. Les marques du matériau énonciatif

Le matériau énonciatif présente un intérêt important, car selon G. Molinié, (1986, p.180) « l'étude stylistique s'attache à relever les réseaux et les marquages des circuits énonciatifs. » De fait, le matériau énonciatif est selon G.G. Tamine (2010, p.16) le « repère fondamental de tout acte linguistique. » De ces matériaux, il s'identifie la forte présence de l'instance émettrice.

2.1 L'effet de l'instance émettrice

L'instance émettrice représente selon C. Fromilague, A. Sancier-Château, (2016, p.20) « le locuteur-émetteur », l'instance incarne une sorte de locuteur – scripteur qui présente les signes stylistiques de la subjectivité. Cette subjectivité constitue un matériau langagier important pour la matière stylistique comme le présent passage :

Côte d'ivoire au visage noir,
Je veux que tu deviennes
la sœur du Ghana, du Congo ;
Sénégal aux yeux jaunes,
Je veux que tu deviennes
Le frère du Nigéria, de la Guinée, du Mali.
L'Afrique peut être une grande famille.
Cote d'ivoire au visage noir,
Je veux que tu deviennes
la sœur du Ghana.
(Z.G. Nokan, 1989, p.65)

Le marquage stylistique du matériau énonciatif s'affiche dans le texte via la présence du pronom personnel sujet tonique « je », associé au verbe de modalité « veux » dans « je veux que tu deviennes le frère du Nigéria de la Guinée, du Mali », « Je veux que tu deviennes la sœur du Ghana ». L'instance émettrice présente la

construction axiologique du discours via la sensation langagière qui se concrétise par des jugements de valeur positifs. Ils sont positifs, car le choix des mots et les structures syntaxiques du passage ont une tendance à l'affectivité positive. De fait, le locuteur détermine une qualification positive propre à l'amitié des pays africains avec l'usage des syntagmes nominaux faisant offices d'indicateurs spatiaux « Côte d'Ivoire », « Ghana », « Guinée », « Mali », « Congo ». Quand il s'ajoute à la dénomination de ces pays la mention hypocoristique « la sœur », « le frère » dans « la sœur du Ghana », « le frère du Nigéria », l'affectivité positive inscrite dans le passage est associée à une métaphore anthropomorphique. De plus, il importe de souligner que la prédominance de la modalité assertive avec les phrases « je veux que tu deviennes » « l'Afrique peut être une grande famille ». Ces phrases selon P.E Kadam (2006, p.9) constituent l'essentiel « des différentes couches énonciatives qui fondent des indices qui ne peuvent pas ne pas renvoyer à l'instance qui l'a proféré. » l'effet de l'instance émettrice va de pair avec celui de l'instance réceptrice. Cette instance est justifiée par l'emploi du pronom personnel sujet tonique « tu » marquant la réception dans le double emploi « je veux que tu deviennes. » La réception à laquelle le texte est soumis est l'énallage de personne. Ce fait renforce le statut énonciatif du texte qui en apparence monologal, cache une structure fictive dialogale, car l'activité langagière exercée par le locuteur-scripteur sur l'instance réceptrice J. Anunciaocao (2015, p.74) résout « le problème de la distance énonciative ». À l'effet de l'instance émettrice, l'on associe l'implication énonciative de l'instance réceptrice.

2.2. L'implication énonciative de l'instance réceptive

L'implication énonciative de cette instance suggère (C. Fromilague, A. Sancier-Château, 2016, p.18) la présence « du destinataire du discours qui figure constamment sous des formes plus ou moins explicites dans le discours lui-même ». Cette instance s'observe via l'usage des outils linguistiques propres à la réception à l'instar du passage suivant :

III

Ma tête est immense.

J'ai des yeux de crapaud.

Cependant une magique musique émane de moi. [...]

Beauté noire, comment peux-tu naître d'une
crapaudière ?

Comment peux-tu sourdre d'une laideur
Solitaire ?

Vous qui me regardez, vous croyez que la voix de mon instrument me rachète que je suis fluidité, pensée qui vole (Z.B. Nokan, 1989 p.26).

Le passage présente au niveau énonciatif d'importants indices linguistiques de l'instance de la réception. Elle est matérialisée par plusieurs indices. Ces derniers correspondent au sujet écoutant (P. E. Kadem, 2006, p.8) qui « ne peut pas renvoyer à l'auteur et limite la problématique de ces indices au seul discours

du narrateur en soi restrictif.» L'implication énonciative de l'instance de la réception est primordialement marquée par le pronom personnel sujet tonique « tu » dans l'interrogation rhétorique « Beauté noire, comment peux-tu naître d'une crapaudière ? » De fait, la mise en apposition de la structure nominale « Beauté noire » dans la phrase met en évidence que cette structure nominale n'est pas isolée de l'apostrophe qui selon Molinié (1992, p.61) est « l'une des formes de détail de la figure plus général de l'allocution. De plus, il convient de préciser que l'usage du pronom personnel sujet pluriel « vous » est un autre indice stylistique de la réception dans la phrase « Vous qui me regardez, vous croyez que la voix de mon instrument me rachète que je suis fluidité, pensée qui vole. » L'utilisation de ce pronom personnel justifie imperceptiblement les marques du récepteur (P. E. Kandem, 2006 p.78) « qui contrôle ainsi sans avoir l'air, leur décodage, et par ricochet la réception » du texte. L'ensemble du texte se fonde sur l'autodérision du locuteur. Cette autodérision justifie que le discours est un monologue : ce qui justifie le caractère sui-réflexif du passage, car l'émetteur et récepteur se confondent finalement, parce qu'ils sont identiques. L'implication énonciative de l'instance réceptive rapproche davantage l'étude la conclusion.

Conclusion

Le marquage stylistique du matériau figuré tropique et énonciatif dans les deux œuvres poétiques étudiées aboutit à une étude dans laquelle nous déterminons la cohésion entre les marques des matériaux de la subjectivité (avec les faits énonciatifs) et celles de l'objectivité (avec les figures de sens ou les tropes). Comme des marques stylistiques, le matériau des tropes renforce davantage la littérarité des textes, car ces marques intègrent la persuasion via un discours imagé qui nourrit la stylistique. Le dispositif énonciatif est marqué par le monologue du locuteur-énonciataire. Par conséquent, les indices stylistiques de l'instance émettrice cachent une solitude justifiée par l'absence physique du récepteur : le tout participe à l'énallage de personne montrant une présence figurée dans le dispositif énonciatif. Finalement, la matière stylistique est soumise au dénouement de l'esthétique assurée aux matériaux figurés et énonciatifs. Les matériaux figuré tropique et énonciatif comme pertinence stylistique dans les œuvres indiquées s'affichent comme des écarts associant l'objectivité et la subjectivité.

Références bibliographiques

ANNUNCIACIO Jessica, 2015, *Le discours persuasif : analyse pragmatique et cognitive des sermons de pasteurs évangélistes*, thèse de doctorat unique. Université d'Avignon et des pays de Vaucluse.

BOTTEY Zadi Zaourou, *Les quatrains du dégoût*, 2008, Abidjan, Ceda / Nei.

CUREA Anamaria, 2013, « Stylistique, science de l'expression, linguistique de la parole. Sur la nature du fait linguistique selon Charles Bally » *Synergie Espagne* numéro6, pp.41- 54.

DARGNAT Mathilde, 2004, « Feuilleté énonciatif et hybridité énonciatif », *Archives ouvertes*, 37 p.1-37

GIRAUD Pierre, 1969, *Essai de stylistique*, Paris, Klincksieck.

KANDEM Pierre- Eugène, 2006, *l'interventionnisme dans les romans de Francis Bebey : étude stylistique et analyse du discours*, thèse pour obtenir le grade de docteur de l'université de Franche –Comte Spécialité : sciences du langage.

KARL Cogard, 2001, *Introduction à la stylistique*, Paris, Flammarion.

MAKOUTA-MBOUKOU Jean-Pierre, 1985, *Les grands traits de la poésie –négro africaine histoire- poétique-signification*, Abidjan, Dakar Lomé, les nouvelles éditions africaines.

MOLINIE Georges, 1986, *Éléments de stylistique française*, Paris, puf.

MOLINIE Georges, 1989, *La stylistique, Que sais-je ?* Paris, Puf

MOLINIE Georges, 1992, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, librairie générale française.

NICOLAS, Laurent, 2001, *Initiation à la stylistique*, Paris, Hachette.

ROBRIEUX Jean-Jacques, 1993, *Éléments de rhétorique et d'argumentation*, Paris, Dunod.

SANCIER- CHÂTEAU Anne et FROMILAGUE Catherine, 2016, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Armand Colin.

SARFATI Georges-Elias et PAVEAU Marie-Anne, 2016, *Les grandes théories de la linguistique de la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris, Armand Colin.

STOLZ Claire, 2008, *Initiation à la stylistique*, 2006, Paris, ellipses. BOTTEY Zadi Zaourou, *Les quatrains du dégoût*, Abidjan, Ceda / Nei.

TAMINE Joëlle Garde, *La stylistique*, 2010, Paris, Armand colin.

ZEGOUA Gbessi Nokan, 1989, *Cri*, Abidjan, Ceda.